

# Le Nord du Vietnam

## été 2018

Isa et Christian

**Chers adhérents, nous n'aurons hélas, pas de photos à partager avec vous car nous avons perdu l'appareil 3 jours avant notre retour. Snif ! Mais nous rentrons avec plein**

**de belles images dans la tête et un coup de  à partager !**

**la prochaine fois, on fera mieux, c'est promis !**

Cette année, donc, nos petits mollets nous ont conduits au Nord du Vietnam. Cette région du monde nous faisait rêver depuis longtemps : la baie d'Ha Long, les peuples Hmongs...

Atterrissage à Hanoi. On a vite été rappelés par la réalité « administrative » du pays : on ne s'était pas préoccupé du visa long séjour, persuadés que nous pourrions l'obtenir sur place, à l'aéroport. Que nenni ! On a donc parcouru Hanoi en large et en travers en quête d'une solution auprès de l'Ambassade de France, du bureau de l'immigration... en vain... pour trouver la solution auprès d'un petit jeune homme qui tenait une minuscule agence touristique.

Nous avons ainsi eu très vite un aperçu de la ville, de la circulation, de son ambiance... et de son volume sonore : des scooters par milliers et autant de coups de klaxon, des magiciens de l'équilibre tellement les locaux sont capables d'empiler d'objets ou bestioles sur leur scoot et de se déplacer ainsi. Voilà, on avait changé de pays.

Première destination : la baie terrestre près de Ninh Binh, puis Tam Coc. Plus de 100 kilomètres, mais tout plats, manière de se mettre en jambe et de respirer l'air du pays.

Nous avons fait la balade en barque sur la rivière aux premières heures du matin. Splendide ! Paysage aquatique au milieu des pains de sucre. Des cigognes, un martin-pêcheur et des petites embarcations qui partent pour la journée pêcher. Silence.

Ici, les rameurs rament... avec les pieds !

La rivière se faufile sous 3 grottes très basses. C'est un moment magique !

Nous avons repris nos vélos pour aller à Hang Mua : 450 marches à gravir pour se retrouver à la cime d'un pain de sucre et de profiter d'une vue absolument splendide sur les rizières environnantes et la rivière.

Premier petit séjour super agréable. Nous avons logé chez Loan, au bord des rizières.

Puis, direction Haiphong pour embarquer sur un hydroglisseur et nous rendre sur l'île de Cat Ba. Nous ne voulions pas aborder la baie d'Ha Long depuis Hanoi pour éviter la foule de touristes et d'embarcations, c'est la raison pour laquelle nous avons opté pour un petit séjour à Cat Ba island. Et nous sommes partis pour une découverte de la baie d'Ha Long avec un pêcheur et son fiston sur leur petite embarcation. Ce fut super ! On a pêché (enfin, on a essayé !), on s'est baigné, on a nagé et on a fait un bref arrêt sur Monkey island... et on a vu les singes !

L'île Cat Ba fait partie d'un archipel de 366 îles et îlots au relief accidenté. La plus grande île est celle de Cat Ba. Elle est majoritairement habitée par des pêcheurs et des paysans. Et cette île est située dans la baie d'Ha Long. C'est un paysage époustouflant : plus de 2000 pains de sucre qui surgissent de la mer sur des centaines de kilomètres. Le lieu est classé au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO. Dans cette baie, vivent également des pêcheurs installés sur des villages flottants. Ça nous a rappelé les villages flottants que nous avons vus au Cambodge sur le lac Tonlé Sap. Bref, une très belle journée !

Puisque nous étions sur l'île Cat Ba, nous sommes allés randonner dans le parc national de l'île qui abrite des lambeaux de forêt tropicale. Encore beaucoup de dénivelé (mais à pied, cette fois, car absolument impraticable en vélo) pour découvrir des vues splendides sur la forêt et la mer.

Régulièrement, nous étions arrêtés par d'autres visiteurs mais des locaux qui nous demandaient de pouvoir faire une photo avec nous !!! On était attrapés avec vigueur, enlacés... pour se serrer tous sur la photo et tout ça malgré la sueur qui nous dégoulinait de partout ! Christian est ravi de savoir qu'il apparaît sans doute sur des facebook Vietnamiens ou autres.

Entre temps, nous avons commencé notre « régime » vietnamien : des bananes (par régime entier), des mangues, du riz...

Retour à Haiphong pour prendre le train en direction de Hanoi afin de récupérer nos passeports avec nos visas (ouf !) et on a enchaîné sur un bus de nuit pour arriver au petit matin à Sapa.

Changement de décor : nous voilà à 1650 m d'altitude, au cœur d'un magnifique cirque de montagnes, toutes sculptées par une multitude de rizières en terrasse. C'est là que commence le territoire des Hmongs et des Dzaos. Mais, nous en reparlerons plus tard.

Pour l'heure, on enfourche nos vélos jusqu'au départ du téléphérique qui mène au mont Fansipan. C'est le point culminant du Vietnam et de l'Indochine : 3143 m d'altitude. Le lieu est une réserve naturelle depuis 1986. On y trouve le léopard blanc, le gibbon noir et plein d'espèces d'oiseaux. Ce jour-là, une brume épaisse ne décroche pas du sommet. Résultat : aucune visibilité. C'est tout juste si on aperçoit l'immense Bouddha qui domine les lieux. Tant pis, la vue est belle depuis le téléphérique.

Le lendemain, nous sommes partis dans la vallée, au pied de Sapa, dans le village de Ta Van. C'est un petit village de 4000 habitants environ dans lequel vivent des Days, des Hmongs Noirs et des Dzaos Rouges. Chaque ethnies a sa langue, sa tenue vestimentaire, son type d'habitation. Ca donne un patchwork extraordinaire (et une grande leçon de cohabitation). Par exemple, les Tays vivent dans des maisons sur pilotis. Ce sont de grandes maisons et l'espace sous la maison sert de lieu de stockage des récoltes. Le toit est en palme. Efficace pour plus de 30 ans en terme d'isolation thermique et hydraulique ! Qui dit mieux ?! Les Dzaos possèdent une écriture traditionnelle en caractères chinois.

Le jour de marché dans ces villages, c'est un festival de couleurs, un vrai arc-en-ciel ! Les costumes des femmes des différents groupes ethniques sont très différents selon qu'elles appartiennent aux Hmongs Noirs ou aux Dzaos... et très colorés depuis les jambières qu'elles portent autour des mollets jusqu'à la coiffe. Même le porte-bébé qu'elles nouent autour des hanches et des épaules explose de couleurs.

Par contre, tous ces peuples ont un point commun : ce sont de véritables sculpteurs de paysages. En cultivant le riz dans des lieux aussi escarpés, ils domptent littéralement les montagnes en façonnant les terrasses. Un travail d'orfèvre ! La construction et le maintien de ces terrasses qui accueilleront les cultures de riz nécessitent un travail énorme. Et tous ces paysans l'effectuent avec un minimum d'outils ! C'est une technique ancestrale que ces ethnies, venues de Chine pour beaucoup, pratiquaient déjà dans le grand empire. La surface des terrasses à construire doit être calculée en fonction du débit d'eau disponible. Toutes les terrasses doivent être parfaitement horizontales pour que le riz puisse bénéficier d'une hauteur d'eau constante avant qu'elle ne se déverse dans la terrasse inférieure. Ce sont eux aussi qui entretiennent les forêts et en tirent le meilleur parti possible : alimentation, artisanat, pharmacopée...

A cette saison, c'est splendide car il pleut quasiment tous les jours et les rizières sont d'un vert presque fluo, les forêts sont luxuriantes... Chaque petite parcelle de la montagne est utilisée. Pourtant, le relief est super escarpé et tout est fait à la main.

Sur le chemin du retour, quelques panneaux annoncent le pourcentage du dénivelé. Invariablement, le panneau prévoit du 10%. Je regarde mon compteur qui, lui, affiche du 8% et souvent du... 13% !!

Le lendemain, nous voilà repartis à la découverte d'autres villages, dans une autre vallée. Cette fois-ci, on se dirige vers Ta Phin. Partout, des poules avec leurs poussins, des biquettes,

des cochons (petits et gros), des buffles sont au milieu de la route. Et les scooters, bien sûr, qui servent à acheminer toutes sortes de choses, depuis les récoltes d'épis de maïs stockés dans de grands sacs et entreposés sur le bord du chemin, jusqu'aux canards dans des nasses en osier, ou des coqs, la tête en bas, le bec frôlant la route, ou le cochon qui braille, pas content d'aller au marché ou ailleurs... C'est le moment de la récolte du maïs et l'activité est intense surtout quand la pluie menace : pas question de laisser la récolte dehors ! La route se transforme alors en un ballet de scooters qui vont et reviennent, chargent les sacs de maïs, vont les mettre à l'abri, reviennent en chercher d'autres et ainsi jusqu'à ce que toute la récolte soit rentrée !! Quand il ne pleut pas, sur la route sont installées des bâches sur lesquelles sont répandus les grains de maïs (orange fluo !) pour le séchage. Régulièrement, les grains sont retournés à l'aide d'une sorte de petit râteau.

Au bout de 3 ou 4 jours, nous avons quitté Sapa pour aller encore plus au Nord, à la frontière Chinoise. Direction : Bac Ha. Une énorme étape nous attend qui se termine par un dénivelé de folie mais on a commencé à en prendre l'habitude !!! Quoique..., la preuve, les 3 derniers kilomètres, on a déclaré forfait et on a fini dans le camion d'un local qui se rendait à Bac Ha. Ouf ! C'est dans cette terrible montée que des petits mômes ont surgi de je ne sais où et se sont mis à la queue-leu-leu pour nous pousser, un coup Christian, un coup moi. Fous rires ! On s'est arrêtés un peu plus loin pour partager avec eux les fruits qui nous restaient dans une sacoche...


Arrivés à Bac Ha, nous avons fait quelques belles excursions. Il nous est arrivé bien souvent d'arriver dans des villages qui n'avaient, semble-t-il, pas vus d'Européens et encore moins en vélo. Bref, parfois, nous avons effrayé quelques enfants ou certaines mamies. Un jour, croisant des enfants intimidés par notre arrivée qui s'étaient blottis contre leur mamie (toute aussi intimidée), j'ai tendu un crayon de couleur à la gosse la plus hardie. Ses yeux se sont illuminés ! J'ai donc distribué à chacun un crayon de couleur et une page de mon cahier. Même à la mamie qui en a eu les larmes aux yeux ! Quand nous sommes repassés dans les environs, deux jours plus tard, les Hmongs que nous croisions, jeunes et vieux, nous saluaient avec de larges sourires et des airs entendus. On a commencé à se dire que la « nouvelle » s'était répandue que nous avions offert quelques crayons et feuille de papier... Jusqu'à ce que nous arrivions à la hauteur de deux mômes et l'un d'eux m'a regardée en faisant le geste d'écrire !! Par chance, il me restait 3 crayons de couleur ! Lui et son copain sont repartis tout heureux de leur trésor...

Et Christian rêvait d'aller au bout du bout de ce bout de monde pour parcourir la route entre Meo Vac et Dong Van. C'est une route étroite et sinueuse, sauvage qui grimpe jusqu'au col de Ma Pi Leng. En face, la Chine, en contrebas, un gouffre de 300 à 400 m de profondeur creusé par la rivière Nho Que. Dans ce désert minéral vivent pourtant des Hmongs Noirs. On se demande comment ! Ce désert est surnommé le « plateau de pierres ». Nous n'avions plus le temps de nous y rendre en vélo. Et là-bas, pas de bus d'Etat, ni de train, ni d'auto. C'est le bout du monde ! Donc, nous avons loué un scooter et avons parcouru... 700

kilomètres en 3 jours sur une sorte de route la plupart du temps défoncée par les pluies, boueuse... C'est d'ailleurs dans ces multiples secousses que nous avons perdu l'appareil photo !

En chemin, nous sommes allés au marché Sin Cheng. Gros marché aux buffles, entre autres.

La route dont rêvait Christian s'est effectivement avérée magnifique, au milieu de ces pics et canyons calcaires. Mais pour entrer dans ce bout du monde Vietnamien, il nous a fallu obtenir un permis car la région est sous contrôle militaire !!! Nous nous sommes donc rendus au poste de police de Van Dong pour l'obtenir. La scène était à mourir de rire : Christian, plutôt contrarié par le fait d'avoir à demander ce permis, accueilli avec beaucoup de bienveillance par le policier local qui nous a fait patienter en nous offrant du thé (dans des tasses pas « clean » du tout) avant de nous remettre le laissez-passer...

Nous sommes revenus à Bac Ha fourbus, crottés mais heureux  !!

Quand on a rendu le scooter à Monsieur Dong qui nous l'avait loué et qu'on lui a expliqué notre parcours en 3 jours, à 2 sur le scooter, il a regardé Christian et a répété plusieurs fois : « Ho my God, ho my God ». C'est depuis que Christian bénéficie d'une aura d'excellent « driver » dans tout Bac Ha !!...

Bon, il a bien fallu qu'on s'achemine vers Hanoi. On s'est accordé une dernière virée en vélo, une dernière « immersion » parmi ces peuples fabuleux que sont les Hmongs au marché de Bac Ha et direction Hanoi en taxi, car le temps était compté. Nous avons l'avion le soir même pour Istanbul.

Christian commente : « C'est le plus beau voyage que j'aie jamais fait ».

Moi, je garde plein de souvenirs de paysages, de rencontres et la présence de ces peuples qui ont su préserver une telle connaissance de leur environnement et un tel souci et respect des besoins de la communauté.